Document généré le 16 avr. 2024 15:33

Ciel variable
Art, photo, médias, culture

CIEL VARIABLE
ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

Voir la ville
Beholding the City

Jacques Doyon

Numéro 69, octobre 2005

Voir la ville
Beholding the City

URI : https://id.erudit.org/iderudit/20457ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Doyon, J. (2005). Voir la ville / Beholding the City. *Ciel variable*, (69), 5–5.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Voir la ville | Beholding the City

Ce numéro traite de nos façons d'appréhender la ville contemporaine, de la représenter et d'y agir. Toutes caractérisées par la présentation d'une multiplicité de points de vue et l'inscription en leur sein même du processus d'observation, les œuvres ici réunies rendent compte de différents aspects d'une urbanité qui se transforme de façon fondamentale. Certains enjeux de la fabrication de la ville et de son impact sur nos comportements se déclinent ici sous des aspects singuliers.

Prospectus, de SYN– atelier d'exploration urbaine, propose de considérer la ville souterraine de Montréal comme un « hyper-bâtiment » : fusion de l'immeuble et de la ville, dans la lignée des projets de « villes-bâtiments » utopiques qui ont marqué le XX^e siècle. Se constituant en une sorte d'escouade, les membres du groupe expérimentent, par une série d'actions soigneusement documentées, les comportements possibles en ces lieux. Toute la gamme des gestes liés à la consommation de biens ou de produits culturels, au transit, au repos et à l'observation défile alors, troublée seulement par quelques scènes – liées au jeu notamment – apparaissant plus incongrues. La dimension publique de cette « ville intérieure », qui s'apparente à un mégacomplexe commercial et culturel combinant accès aux immeubles à bureaux et au métro, apparaît ainsi comme un enjeu : un espace de liberté à investir, à réclamer. Cette question, SYN– la pose directement aux usagers en intégrant quelque 1500 images de leurs actions, diffusées en boucle par une série de moniteurs vidéo, dans un des corridors de leur site d'exploration.

La série de montages photographiques de Pierre Granche a été réalisée en 1997, juste un peu avant sa mort. Une figure de flâneur (flâneuse), portant un miroir sur son dos, nous sert de guide dans la densité architecturale de Prague. Le miroir est un motif récurrent de la série. À la fois outil pour la vision, simple reflet dans une vitrine et élément utilitaire dans la ville, il devient le pivot d'un jeu sur les reflets et les trouées qui multiplie et conjugue les points de vue. Tout dans cette œuvre est affaire de regard : diverses solutions de percement des fenêtres dans une masse architecturale, puits de lumière, longues perspectives sur une gare ou une route serpentant entre des murs aveugles. Ce regard se trouve encore démultiplié par la combinaison des images, qui fait se croiser le moderne et l'ancien, le fonctionnel et l'ornemental, offrant ainsi une ouverture sur la densité spatiale, architectonique et temporelle de la ville.

Cam Work, de Cheryl Sourkes, aborde la réalité urbaine par le relais de caméras transmettant leurs images en direct sur le réseau Internet. Ces caméras, qui servent le plus souvent à la surveillance, véhiculent une vision fondamentalement répétitive et ennuyeuse de la ville et des comportements. Sourkes en établit une sorte de typologie : places touristiques, lieux de travail, réseaux de transport, lieux de rituels, etc. Ces images présentées en séries tendent à démontrer une indifférenciation progressive des vécus à l'échelle de la planète. D'autres séries troublent cependant cette monotonie. Ainsi *Interference* rend manifeste la présence de la caméra en présentant toute une série d'images altérées par des obstacles ou des accidents, tandis que *Convenience Cams* perturbe le réalisme de ces images, en invitant un ami à s'introduire dans le champ de la caméra de surveillance. Ces travaux de Cheryl Sourkes rendent manifeste la présence grandissante dans les lieux publics d'un regard omniprésent qui exerce un contrôle latent sur nos vies et qui, de pair avec le phénomène de la télé-réalité, favorise une intériorisation des modèles de normalité.

Jacques Doyon

This issue is about our ways of apprehending, representing, and acting in the contemporary city. The works presented here are all characterized by the inclusion within the images of a multiplicity of points of view and a distinct process of observation. They examine different aspects of an urbanity that is being fundamentally transformed. Certain issues in the making of the city and its impact on our behaviours are portrayed here in unique ways.

Prospectus, by SYN– atelier d'exploration urbaine, proposes the underground city of Montreal as a "hyperbuilding": a fusion of building and city, along the lines of utopian "building-city" projects that marked the twentieth century. Formed into a squad, the members of the group experience possible behaviours in these spaces through a series of carefully documented actions. The entire range of gestures linked to the consumption of goods or cultural products, transit, rest, and observation, file by, disrupted only by a few scenes – related notably to playful behaviours – that appear more incongruous. The public dimension of this "indoor city," which resembles a commercial and cultural mega-complex combining access to office buildings and the Métro, thus comes into play: a free space to occupy, to claim. SYN– poses this question directly to users by integrating some 1,500 images of its members' actions, broadcast in loops, on a series of video monitors in one of the corridors of the site of their exploration.

The series of photographic montages by Pierre Granche was produced in 1997, not long before his death. The figure of a flâneur, bearing a mirror on his back, serves as our guide through the architectural density of Prague. The mirror is a recurring motif in the series. All at once a visual tool, a simple reflection in a window, and a utilitarian element in the city, it becomes the pivot in a play on reflections and openings that multiply and combine points of view. Everything in this work is about seeing: various solutions of windows piercing an architectural mass, skylights, long perspectives on a train station or a road snaking between windowless walls. Sight is extended even further by the combining of images, which merges modern and ancient, functional and ornamental, thus offering an opening into the spatial, architectonic, and temporal density of the city.

Cam Work, by Cheryl Sourkes, addresses the urban reality through cameras transmitting live on the Internet. These cameras, usually employed for surveillance, convey a fundamentally repetitive and boring vision of the city and of behaviours. Sourkes has established a sort of typology of these: tourist sites, workplaces, transportation networks, places of rituals, and so on. These images, presented in series, tend to demonstrate a progressive lack of differentiation of lived experience on a planetary scale. Other series, however, disrupt this monotony. *Interference,* for instance, inserts awareness of the camera by presenting a series of images altered by obstacles or incidents, while in *Convenience Cams* Sourkes disrupts the realism of these images by inviting a friend to enter the field of the surveillance camera. These works make manifest the growing presence in public places of an omnipresent gaze that exerts a latent control over our lives and, in concert with the phenomenon of reality television, favours an interiorization of models of normalcy.